

*L'usine C.S. Brooks renaît et devient Les Tissages Sherbrooke inc.*

# Une victoire issue de la détermination des travailleurs

par Martin LaSalle

**« L'impossible est devenu possible : l'usine que tout le monde croyait morte renaît de ses cendres, parce que nous y avons tous cru, employeur et travailleurs, investisseurs et acteurs socio-économiques. Grâce à la solidarité dont les travailleurs ont fait preuve, nous pouvons célébrer aujourd'hui la victoire de la détermination sur le défaitisme, une victoire qui servira d'exemple tant à l'échelle régionale que provinciale ».**



André Bisson, directeur général des Tissages Sherbrooke inc et son président, Ronald Audet, ainsi que Ginette Provençal, porte-parole de l'Association des employés du textile de Sherbrooke inc. (CSD) et François Vaudreuil, président de la Centrale des syndicats démocratiques, lors de l'annonce de l'ouverture de la nouvelle entreprise, le 23 janvier dernier.

C'est ce qu'a déclaré **Ginette Provençal**, porte-parole de l'Association des employés du textile de Sherbrooke inc. qui est affiliée à la Centrale des syndicats démocratiques (CSD), à l'occasion de l'annonce de la relance de l'ancienne usine sherbrookoise de tissu grège C.S. Brooks, fermée depuis septembre dernier. Rebaptisée « *Les Tissages Sherbrooke inc.* », la nouvelle entreprise a repris ses activités le 26 janvier 2003 et elle rappellera graduellement les salariés au travail.

Trois jours plus tôt, lors d'une conférence de presse tenue conjointement par le syndicat et l'employeur, le président de la nouvelle entreprise, M. Ronald Audet, a déclaré qu'une quarantaine de travailleurs allaient reprendre le collier au moment de l'ouverture de l'usine et qu'une centaine de leurs collègues

allaient les rejoindre au cours des trois prochains mois. Le plan d'affaire de Tissages Sherbrooke prévoit que l'usine fonctionnera à pleine capacité d'ici trois ans, délai à la fin duquel l'ensemble des 320 salariés devraient avoir réintégré leur poste.

## Actions rapides de la CSD

*« Souvenons-nous du 11 mars 2002 : l'annonce de la fermeture nous a d'abord choqués et révoltés. Elle nous a laissé un goût amer qui ne laissait présager rien de bon, a rappelé Mme Provençal aux travailleurs. Mais rapidement, nous nous sommes pris en main et nous avons décidé de tenter l'aventure, malgré les risques que cela comportait ».*

En effet, dans les heures qui ont suivi l'annonce de la fermeture de l'usine par le propriétaire américain Brook Johnson, le président de la CSD, **François Vaudreuil**, a échangé à

de nombreuses reprises avec le personnel de cabinet du Premier ministre, **Bernard Landry** et de la Vice-première ministre, **Pauline Marois**, afin de les sensibiliser aux différents enjeux que la nouvelle comportait et de les convaincre de l'importance d'agir rapidement pour sauver les emplois.

Quelques jours plus tard, la présidente du syndicat, **Ginette Provençal**, accompagnée des conseillers syndicaux **Jocelyn Lavoie** et **Denis Vigneault**, de l'ancien directeur professionnel de la Fédération des syndicats du textile et du vêtement (CSD), **Raymond Fillion**, de **Christian Beaudoin**, alors conseiller du syndicat et, enfin, du président de la CSD, **François Vaudreuil**, a rencontré le président et directeur général de C.S.

**Brooks Canada, Ronald Audet**, le vice-président de la compagnie, **André Brisson**, ainsi que d'autres intervenants. Ils ont alors convenu de travailler ensemble à la relance de l'usine de la rue Pacifique, à Sherbrooke.

Cette rencontre a été l'élément déclencheur du climat de confiance qui a favorisé l'ouverture d'esprit chez chacun des intervenants. *« Par leur détermination et leur dynamisme, ils ont su, tous ensemble, créer la synergie nécessaire à la réalisation d'un rêve qui pouvait paraître insensé à première vue, raconte François Vaudreuil. Pour y parvenir, ils ont dû s'ouvrir à de nouvelles idées et à de nouvelles façons de faire. Oser faire autrement, prendre des décisions parfois difficiles, poser des gestes courageux ».*



### Des décisions difficiles, courageuses et libres

« Les travailleurs membres de l'Association des employés du textile de Sherbrooke ont récolté les fruits de leur courage, de ce que certains jugeaient même comme de la témérité », a indiqué le président de la CSD.

De fait, en prenant notamment la décision de conclure une nouvelle convention collective pour une durée de cinq ans, de même



qu'en s'ouvrant à l'actionnariat par la création d'une coopérative de travailleurs, ils ont fait preuve d'une grande maturité

et d'une grande capacité d'innovation. « Ils ont prouvé, une fois de plus, que le pari qu'avaient pris les fondateurs de la CSD de confier aux travailleurs le soin de décider eux-mêmes des moyens pour assurer leur devenir et de les outiller pour leur permettre de prendre en main leur destinée, est réaliste », a affirmé M. Vaudreuil.

L'une des prémisses qui ont présidé à la création de la CSD, en 1972, est la croyance en l'intelligence des travailleurs, en leur courage et en leur sens des responsabilités.

« Nous refusons de leur imposer des solutions car nous sommes d'avis que bien informés, les travailleurs réunis en assemblée générale prennent toujours les bonnes décisions, a rappelé François Vaudreuil lors de la conférence de presse. La CSD est une centrale syndicale où les membres demeurent libres de leurs choix ».

Libre de toute attache politique et financière, la CSD a pour défi de procurer aux dirigeants syndicaux et à ses membres l'acquisition des connaissances et des compétences nécessaires à l'émergence de réponses parfois inédites aux problèmes qu'ils vivent, de manière à favoriser une plus grande autonomie, condition essentielle à la prise de décision éclairée.

« Le personnel de la CSD a donc agi comme accompagnateur, montrant

la voie à suivre tout en exerçant un rôle de soutien, en veillant à la bonne conduite du syndicat et en prévenant les travailleurs des embûches potentielles », d'expliquer M. Vaudreuil.



### Une victoire contre le scepticisme

Au départ, le projet de relance de l'usine de tissage sherbrookoise a laissé plus d'une personne sceptique. Pour plusieurs, il paraissait peu réaliste de croire au maintien des emplois dans un secteur économique qui souffre, à tort, d'une réputation peu enviable, qui porte l'étiquette de secteur mou que bon nombre de spécialistes ont déjà condamné à disparaître de l'économie québécoise...



« Nous avons eu des choix déchirants à faire, mais nous avons compris qu'ensemble, nous avions une chance à nous donner et nous nous sommes dit « OUI », en toute

solidarité. Nous avons choisi de relever nos manches, de nous investir à tous les niveaux, tant sur le plan personnel que financier », a insisté Ginette Provençal dans un vibrant témoignage prononcé lors de l'annonce de la réouverture.

« À ce sujet, le style de gestion devra être ouvert, coopératif, les communications fluides et les relations comme le climat de travail basés sur un véritable respect des individus, rappelle François Vaudreuil. En somme, il faudra toujours travailler à mieux concilier une approche humaniste aux nécessaires impératifs de productivité imposés par les conditions du marché ».

Pour Ginette Provençal, l'expérience vécue par les travailleurs, depuis mars 2002, donne un tout autre



Ginette Provençal

Ayant joué un rôle de premier plan dans la relance de la nouvelle usine Les Tissages Sherbrooke inc., Ginette Provençal a été honorée par les membres qu'elle est fière de représenter. « Première femme à occuper la présidence de l'Association des employés du textile Sherbrooke inc. (CSD) – un syndicat fondateur de la CSD existant depuis 1936 –, militante des plus respectée au sein de la centrale, Ginette Provençal a accompli un travail colossal sans lequel le projet de relance n'aurait probablement pas été possible », a rappelé le président de la CSD, François Vaudreuil, lors de la conférence de presse du 23 janvier 2003, tenue à Sherbrooke et à laquelle participaient les salariés.

sens à leur travail : « Nous formons, plus que jamais, une équipe solide et expérimentée et notre implication des derniers mois constitue un fort symbole de réussite collective : cette implication est venue consolider nos liens de fraternité et cristalliser notre sentiment d'appartenance ».

Désormais, le principal défi consistera à cultiver et conserver la passion qui anime les travailleurs ainsi que les dirigeants du syndicat et de l'entreprise, dans ce projet emballant. 